

**BURN**

*The* **ROAD**

*1-For Freedom*

*Soraya Meliann*



# Mentions légales

Design couverture et mise en page : ©Lydasa créations

Correction : ©Emilie correctrice

Droits d'auteurs © 2023 – Soraya Meliann

Tous droits réservés

Code ISBN : 978-2-9591482-1-7

Publié via Bookelis

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Aux termes de l'article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Kévin, Sarah, Mélissa, Ethan, Ryan, Hugo et Jeremiah,  
En suivant vos rêves avec passion, vous façonnez votre destin.  
Souvenez-vous, même lorsque le chemin est semé d'embûches,  
chaque épreuve vous forge et vous rend plus fort.  
Que vos ailes de Silver Crows vous élèvent toujours plus haut,  
guidées par la persévérance.  
Je suis fière de vous voir grandir et accomplir de belles choses.  
Allez toujours au bout de vos rêves, car là, réside la véritable  
magie de la vie.

# Chapitre 1

*RILEY*



**Trois mois plus tôt,**

Mes paupières sont lourdes et ma vue embuée. Ma bouche est sèche et un goût métallique me picote la langue. J'essaie de bouger, mais une lourdeur me retient. Chaque muscle de mon corps semble s'être révolté contre moi. Une odeur aseptisée me prend au nez et des bips continus, réguliers et hypnotiques résonnent dans mes oreilles. J'observe les environs comme un animal apeuré. L'ivresse de la somnolence s'estompe peu à peu, et la réalité se manifeste.

Je me trouve dans un lit d'hôpital. Mais cette fois, la perspective est différente. La blouse blanche que je porte habituellement, le stéthoscope autour de mon cou et les

décisions que je prends en tant que médecin, tout cela semble si lointain. Aujourd'hui, c'est moi la patiente allongée dans ce lit.

Je m'efforce de rassembler mes pensées, de comprendre comment j'en suis arrivée là. Mes souvenirs sont flous, embrouillés par les médicaments. Mes yeux commencent à s'ajuster à la lumière vive au-dessus de ma tête. Je tente de me redresser, mais l'effort provoque une douleur de plus en plus intense dans ma cage thoracique. Je sens une présence à côté de moi et tourne légèrement la tête, malgré la douleur qui me lance.

— Doucement ma chérie, murmure une voix douce et familière.

Ma grand-mère, mon *Abuelita*<sup>1</sup>, avec son sourire si rassurant, me caresse délicatement la main. Elle est assise dans un fauteuil, ses traits tirés prouvent son épuisement. Son chignon un peu en désordre, alors qu'il est habituellement parfait, laisse penser qu'elle est ici depuis un bout de temps.

C'est elle qui m'a toujours consolée après chaque genou égratigné, chaque cauchemar et chaque chagrin. Elle a toujours

---

<sup>1</sup> Abuelita : signifie « Grand-mère » en espagnol.

été mon roc, mon phare dans la tempête depuis que ma mère est décédée et, malgré les marques du temps gravées sur son visage, sa force est intemporelle.

Je la regarde, émue. Comment une femme ayant traversé tant d'épreuves, ayant porté tant de fardeaux, peut-elle encore dégager autant de sérénité ?

Abandonnée dès la naissance dans un orphelinat au Mexique, violée et battue durant sa jeunesse, elle a réussi à échapper à son bourreau avec l'aide de l'amour de sa vie, mon grand-père. Ils ont traversé la frontière américaine en toute illégalité, alors qu'elle était enceinte de jumeaux. Elle a survécu au décès soudain de sa fille et ensuite à celui de son mari, la vie ne l'a pas épargnée. Pourtant, elle a toujours réussi à transformer les moments les plus sombres en leçons de vie et à trouver l'espoir là où il semblait avoir disparu.

— *Mi niña*<sup>2</sup>, murmure-t-elle en espagnol, son accent prononcé, me rappelant les chansons qu'elle me chantait enfant. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

— *Abuelita*... ?

---

<sup>2</sup> *Mi niña* : signifie « ma fille » en espagnol.

Elle pose son index sur mes lèvres, ses yeux me suppliant de ne pas parler pour préserver mon énergie.

Le regard empli de larmes, elle tente de me rassurer en me caressant la main, mais je sens bien que c'est surtout elle, qu'elle s'efforce de tranquilliser. Mais je veux savoir.

— Depuis combien de temps... ?

Elle me caresse la joue en dégageant une mèche de mes cheveux derrière l'oreille et tout en prenant une grande inspiration et en s'éclaircissant la voix, elle me raconte :

— Ça fait deux jours. Je suis arrivée dès que j'ai appris pour ton agression. C'est Mike, ton voisin, qui a appelé les secours. Il a été alerté par les bruits d'une forte altercation et craignant le pire, il a poussé prudemment la porte de ton appartement. Les bruits avaient cessé, remplacés par un silence inquiétant. En avançant, il a remarqué un tas d'objets brisés sur le sol et t'a trouvée étendue par terre, inerte. Ton visage était pâle, et il y avait des marques sur ton cou, comme si quelqu'un t'avait étranglée. Paniqué, il a immédiatement composé le numéro des secours.

Je sens un frisson me parcourir l'échine en l'écoutant. Elle tremble encore sous ses yeux rougis de larmes.

Je me souviens... une dispute, des objets qui volent dans la pièce, des insultes qui s'entrechoquent et ensuite des coups se sont mis à pleuvoir sans interruption. J'ai cherché à me débattre, à sortir de ce piège, en vain. Il était fort, plus fort que moi, je me suis alors recroquevillée afin de protéger mon visage et mon ventre. J'avais très mal, mais, je me suis répété qu'il allait s'arrêter, qu'il commencerait à s'essouffler, je l'ai supplié, en vain. Il a continué à me frapper. Ma vue s'est brouillée et j'ai senti mon cœur ralentir.

Au même moment, on frappe à la porte. Le docteur Walsh entre dans la chambre. Il s'avance vers moi avec un sourire réconfortant. Ses cheveux noirs, légèrement grisonnants sur les tempes, lui donnent une allure mature et rassurante. C'est le chef des urgences, mon responsable hiérarchique. C'est un homme d'une quarantaine d'années, à l'apparence plutôt agréable.

— Bonjour, dit-il en douceur, vous êtes enfin réveillée. Comment vous sentez-vous ? me questionne-t-il.

— Un peu mieux, je crois, réponds-je.

Une fois à mes côtés, il allume sa tablette, parcourant rapidement les données affichées. Le silence s'installe un court instant avant d'être interrompu par ses observations médicales.

— Vous nous avez fait une grosse frayeur à votre arrivée, docteur McCay, mais le pire est derrière vous à présent. Vous avez une bonne étoile. Heureusement que votre voisin a appelé les secours sinon nous ne serions peut-être pas ici à discuter. Mais trêve de plaisanterie, passons aux choses sérieuses maintenant.

Je me doute bien que si je me trouve toujours à cet endroit deux jours après être arrivée c'est que mon état de santé le nécessite.

— Quel est le diagnostic, docteur Walsh ? demandé-je, une voix faible.

Il range sa tablette dans la poche de sa blouse.

— Vous avez deux côtes cassées et une déchirure à la rate. Nous avons stoppé l'hémorragie qui s'étendait et fort heureusement le foie et les reins ne sont pas touchés. De multiples contusions sont présentes sur votre corps, finit-il par

m'expliquer. Votre sortie sera envisageable d'ici une semaine, si votre hospitalisation se déroule bien. Mais vous êtes au fait de cette situation, j'en suis sûr, souligne-t-il.

Ma gorge se serre à l'énumération de mes blessures. Je me sens comme une poupée de chiffon qui aurait été maltraitée et jetée au sol. Mon corps est brisé. Mais je sais que c'est mon esprit qui aura le plus de mal à s'en remettre. Je hoche la tête, essayant de digérer toutes ces informations. Je suis médecin, je connais les risques et les conséquences, mais vivre cela personnellement est tout autre chose.

— Je comprends, dis-je, ma voix faible, je suivrai vos recommandations, à la lettre, docteur.

À sa mine, je sens qu'il a autre chose à m'annoncer. C'est pourquoi je décide de l'aider un peu.

— Autres choses à savoir ? Vous pouvez parler devant ma grand-mère.

— Des agents de police souhaitent s'entretenir avec vous concernant l'agression que vous avez subie. Ils patientent à l'extérieur.

Je jette un coup d'œil rapide à ma grand-mère, assise calmement. Elle me fait un petit signe de tête pour m'encourager à continuer. La honte m'envahit. Je n'ai jamais voulu lui faire part de mes problèmes conjugaux. Comment ai-je pu penser que je pourrais lui cacher la vérité aussi longtemps alors qu'elle me connaît mieux que quiconque ?

Je me souviens les nombreuses fois où, après un appel téléphonique, sa voix s'était faite plus douce, presque inquiète. « Tout va bien pour toi, ma chérie ? », me demandait-elle, et je me hâtais de lui répondre que tout allait bien, que c'était juste le stress du travail ou la fatigue. Mais elle n'était pas dupe. Elle savait que quelque chose n'allait pas. Elle savait toujours. Malgré cela, j'ai continué à lui cacher la vérité, à porter un masque. Je craignais qu'elle s'inquiète pour moi. Je ne souhaitais pas être une source de tracas pour elle. Je voulais qu'elle voie que j'étais heureuse et épanouie dans ma vie.

— Je ne me sens pas prête à les rencontrer. Peuvent-ils revenir plus tard ?

— Très bien, je vais leur dire de repasser demain. Ah oui, j'oubliai, votre mari est dans la salle d'attente également.

— Scott, balbutié-je.

La simple mention de son prénom provoque une sensation d'étouffement, tout comme si une main invisible serrait ma gorge. L'air semble s'épaissir autour de moi. Les bips du moniteur cardiaque s'accélèrent. Mes larmes montent, troublant ma vision. Je ressens une pression sur ma poitrine, comme si un poids énorme y était posé. Mes pensées s'embrouillent, se bousculant les unes contre les autres, dominées par une peur irrépressible.

Je serre la main de ma grand-mère de toutes mes forces.

— Docteur McCay, vous devez vous calmer, votre rythme cardiaque augmente, m'informe le docteur Walsh.

Alors qu'un liquide froid s'infiltré dans mes veines, je sens une sensation étrange de détachement. Le poids sur ma poitrine commence à s'alléger et ma respiration ralentit en devenant plus régulière. Ma grand-mère me caresse doucement la main, un regard angoissé.

— Qu'est-ce qui se passe Riley ? Quel est le problème ? murmure-t-elle, ses paroles semblant venir de loin.

Je la fixe avec l'intention de lui expliquer, mais les mots n'arrivent pas à s'échapper de ma bouche. Ses yeux, auparavant remplis d'inquiétude et de tendresse, se durcissent, laissant place à la colère. Les émotions dans son regard sont si fortes.

— C'est lui qui t'a fait ça ? C'est ça ? s'écrie-t-elle.

J'essaie de répondre, mais ma voix me trahit. Tout ce que je peux faire, c'est hocher la tête faiblement pour confirmer. Elle le savait, elle l'avait deviné, et le poids de cette révélation semble écrasant. Le silence dans lequel je me suis terrée depuis tant d'années vient enfin de céder.

Les paupières lourdes, je sens la somnolence m'emporter. Je suis prête à rencontrer *Morphée*<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Morphée est, dans la mythologie grecque, une divinité des rêves.

# Chapitre 2

*RILEY*



**Aujourd'hui,**

J'ai repris mes marques chez ma grand-mère après avoir quitté l'hôpital, il y a trois mois. Une fois mon hospitalisation terminée, je suis retournée dans mon ancien appartement que je partageais avec Scott pendant qu'il était au travail pour y récupérer mes affaires personnelles. Chaque pièce était chargée de souvenirs, certains doux et d'autres douloureux. L'air était lourd, imprégné du parfum de nos années ensemble. Bien que j'eusse souhaité rapidement rassembler mes affaires et partir, je ne pouvais m'empêcher de m'arrêter à chaque objet, tous me rappelant des moments passés à ses côtés. Ma grand-mère, toujours aussi pragmatique, s'était mis au travail dès notre arrivée, emballant mes vêtements, mes bijoux, mes photos et

mes vinyles. Son ami, Raoul, un homme d'une stature imposante, mais d'une gentillesse inégalée, nous avait aidées avec les cartons. Les policiers se tenaient à l'extérieur afin que Scott ne pose aucun problème. Concernant le logement, mon mari en est l'unique propriétaire. Être avocat à Seattle vous assure une vie très confortable.

Je savais que porter plainte contre lui ne servirait pas à grand-chose, mais je l'ai quand même fait et j'ai obtenu une ordonnance restrictive qui l'empêche de m'approcher à moins de deux cents mètres. Cette mesure me donne au moins une certaine sécurité juridique, même si je doute de son efficacité à m'assurer une totale tranquillité d'esprit. La justice a ses limites, et je suis consciente des nombreuses histoires de femmes victimes de violences conjugales qui, malgré leurs plaintes, se retrouvent en danger, voire pire.

Pourquoi ne pas l'avoir quitté plus tôt ? L'amour est une force étrange, capable de nous faire croire que nous sommes les sauveurs de ce que nous aimons. Il a fallu que je frôle la mort pour réaliser que je ne pouvais pas le sauver, que je devais me sauver moi-même. Je me suis rendu compte que la

force ne réside pas dans le fait de rester dans une situation toxique en espérant pouvoir tout changer, mais plutôt dans le courage de reconnaître que l'on mérite mieux et de prendre les mesures nécessaires pour s'en sortir.



Depuis mon arrivée à Cоторa, mes journées sont bien paisibles. Quand je n'ai pas de vacation à l'hôpital, je me réveille avec le chant mélodieux des oiseaux accompagné par les rayons dorés du soleil qui se faufilent à travers les rideaux, éclairant la pièce d'une douce lueur matinale. J'ai pris l'habitude de commencer ma journée par une longue promenade à travers les paysages arides que nous offre l'État de l'Arizona. Ses cactus majestueux, ses montagnes rocheuses et ses étendues désertiques sont d'une beauté envoûtante. L'air frais et vivifiant du matin est appréciable quand on sait que la chaleur en cette fin septembre est accablante avec des moyennes supérieures à trente-cinq degrés.

Après ma promenade, de retour à la maison, l'odeur du pain de maïs fraîchement sorti du four m'accueille. Le petit-

déjeuner est toujours un moment privilégié. Il me donne l'occasion de m'asseoir avec ma grand-mère, pour parler et partager de simples moments. La maison de mes grands-parents est devenue une sorte de refuge, un havre de paix, qui semble atténuer la dureté des épreuves récentes.

C'est ici que j'ai vécu jusqu'à ce que je rentre à l'université, ici même, où je me suis construite depuis que j'ai l'âge de huit ans, depuis que ce foutu destin m'a fait perdre une partie de mon cœur, depuis que ma mère est accidentellement décédée. Cette nuit-là, ma vie a littéralement basculé.

Avant ce drame, je vivais avec mes parents en Californie du Sud, à Silverwood, non loin de San Bernardino. La mort de ma mère a profondément affecté mon père. Bien qu'il m'ait toujours montré beaucoup d'amour lorsque j'étais enfant, il n'a jamais été préparé à élever un enfant seul. Il se noyait dans son travail, passant des heures interminables au garage avec ses amis du club de moto, tentant probablement de fuir la réalité de notre situation. Il a donc laissé ma garde à mes grands-parents le temps qu'il se reprenne. Un accord qui devait être provisoire et qui est devenu définitif par la suite. « Juste un petit

moment », m'avait-il dit en me serrant dans ses bras, « juste le temps de remettre de l'ordre dans ma vie ». Mais les jours se sont transformés en semaines, les semaines en mois puis les mois en années.

Les premiers mois, il m'appelait souvent, puis les appels sont devenus de plus en plus espacés, jusqu'à cesser complètement. À chaque anniversaire, chaque Noël, j'espérais secrètement le voir franchir la porte, revenir dans ma vie. Mais cela ne s'est jamais produit.

Mes grands-parents, originaires du Mexique, se sont installés aux États-Unis dans un but unique : que leurs enfants aient une vie meilleure. Mon grand-père a réussi à ouvrir un commerce. Avec ma grand-mère, ils ont pu y travailler ensemble et ainsi faire fructifier l'affaire familiale. Ma mère et son frère jumeau ont passé leur scolarité à Silverwood. C'est dans cette ville que mes parents se sont rencontrés. Mon père, Jack, avait vingt et un ans. Il travaillait dans le garage de son père et était connu pour son habilité à réparer presque toutes les voitures. Avec sa silhouette élancée, sa moto, son cuir et son

air un peu rebelle, il avait le charme typique du *bad boy*<sup>4</sup> qui attirait inévitablement l'attention. Ma mère, quant à elle, était une étudiante brillante âgée de dix-sept ans qui travaillait le week-end dans l'épicerie de ses parents pour les aider et mettre un peu d'argent de côté pour ses études universitaires. Elle était d'une beauté intemporelle avec ses longs cheveux ébène et ses yeux aux reflets de miel. Elle aimait la littérature, la musique et rêvait de voyager pour découvrir le monde.

Ma grand-mère m'avait raconté le jour de leur rencontre. C'était lors d'une journée chaude d'été, ma mère devait livrer une commande provenant de l'épicerie familiale à l'extérieur de la ville. Elle est tombée en panne avec le vieux pick-up de mon grand-père sur une route déserte. Mon père était venu la remorquer. Au début, ils vivaient leur amour clandestinement, des balades en moto et des pique-niques improvisés.

À la fin de l'été, ma mère est entrée à l'université de San Diego pour faire médecine, mais n'est jamais allée au bout de son cursus. Eh oui, j'ai pointé le bout de mon nez trois ans après. Elle a mis en pause ses études afin de s'occuper de moi,

---

<sup>4</sup> *Bad boy* signifie mauvais garçon en anglais.

mais la vie ne lui aura pas laissé le temps de les reprendre. À ma naissance, ils se sont aussitôt mariés. Les premières réactions avaient été remplies d'incompréhension et de déception. D'un côté mes grands-parents maternels qui avaient rêvé d'une trajectoire différente pour leur fille, pleine d'accomplissements professionnels, et de l'autre la famille de mon père était préoccupée par les implications sociales que ce mariage mixte allait engendrer. Cependant, avec le temps, les choses ont commencé à se tasser. La naissance d'un enfant a une manière de guérir les blessures.

Ma grand-mère est veuve depuis quelques années maintenant, le décès de mon grand-père était inattendu. Un matin, il était là, riant et plaisantant comme à son habitude, et le lendemain une crise cardiaque l'emportait à tout jamais. Quant à mon oncle, Joaquín, il a toujours été une ombre lointaine dans ma vie. Lorsque j'étais enfant, je me souviens l'avoir vu quelques fois lors de fête de famille à Silverwood, mais ces souvenirs semblent appartenir à une autre époque. À mesure que je grandissais, j'ai compris que quelque chose d'inexpliqué s'était passé entre mon grand-père et son fils. Les

détails étaient flous, noyés dans les murmures et les silences lourds de sens. Mais chaque fois que son nom était mentionné, ma grand-mère baissait les yeux, une ombre passant sur son visage habituellement enjoué. « Ce n'est qu'un voyou, un hors la loi », grondait mon grand-père, ajoutant avec une fermeté inébranlable : « moi vivant, il ne mettra jamais les pieds dans cette maison ».

Certaines familles semblent naviguer avec facilité à travers les tempêtes de la vie, tandis que d'autres ont du mal à rester unis face aux épreuves. Quant à la mienne, je dois bien l'admettre, elle est d'une complexité indéniable.



La lumière tamisée de ma chambre enveloppe l'espace d'une chaleur réconfortante. Une mélodie familière s'échappe de ma petite enceinte, *Les Creedence Clearwater Revival*<sup>5</sup> me transportent dans le passé, me rappelant mon enfance bercée

---

<sup>5</sup> Les Creedence Clearwater Revival : un groupe de rock aux influences blues et country formé en 1958

par ces mêmes sonorités. C'est dans cette ambiance apaisante que je suis plongée dans ma lecture.

Tout à coup, des coups discrets à la porte m'interrompent. La porte s'ouvre lentement pour laisser apparaître l'agréable silhouette de ma grand-mère.

— Riley, je peux entrer quelques minutes ? J'aimerais discuter avec toi, me demande-t-elle d'une voix douce.

Je l'accueille avec plaisir, mettant de côté ma tablette pour lui offrir toute mon attention. Elle s'avance dans la chambre et vient s'asseoir à mes côtés sur le lit.

— Je ne te dérange pas ? me demande-t-elle en jetant un coup d'œil à la tablette posée sur le lit.

— Non, je lisais juste un article médical, rien d'urgent, lui réponds-je en souriant.

Un silence s'installe entre nous. Elle a ce regard, cette façon de déplacer ses yeux indiquant clairement que quelque chose la tracasse. Elle prend une profonde inspiration comme pour se donner le courage de commencer à parler. Elle me fixe de ses yeux emplis d'amour me tendant alors une boîte en bois.

— Je garde cette boîte avec soin depuis de nombreuses années, continue-t-elle. Je pensais te la remettre à ton adolescence. Je m'étais dit que tu vivrais sans doute une période un peu difficile et qu'elle t'aurait peut-être aidée à la surmonter. Mais je n'ai pas eu à le faire, car tu étais tellement sage et respectueuse. Tu ne posais jamais de questions, alors, j'avais imaginé que tu n'en aurais finalement jamais besoin. Mais je l'ai quand même conservée.

Je saisis la boîte, ses contours usés sous mes doigts, l'intrigue grandissant en moi.

— Lorsque ta maman nous a quittés, une partie de mon cœur a été arrachée. La douleur de perdre un enfant est incommensurable. C'est comme un vide qui ne peut jamais être comblé. Chaque jour était un combat pour ne pas sombrer dans le désespoir, pour trouver la force de se lever chaque matin et de continuer à avancer malgré la douleur. Ton grand-père et moi avons trouvé du réconfort l'un dans l'autre, mais c'est toi, *mi niña*, qui m'as véritablement sauvée. Ta présence a insufflé de la joie et des rires dans notre foyer, apaisant le chagrin qui persistait en arrière-plan. À chaque fois que je te regarde, je

vois un reflet d'elle. Tes yeux, ta façon de rire, la manière dont tu plisses le front quand tu es concentrée, tout en toi me la rappelle.

Ma grand-mère marque une pause, comme pour laisser ses mots imprégner l'air ambiant. Je sens une boule se former dans ma gorge, les émotions m'envahissant peu à peu.

— Ma chérie, dit-elle d'une voix tremblante, il y a quelque chose que tu dois savoir. Quelque chose que nous avons choisi de te cacher, ton grand-père et moi, afin de te protéger. Mais le temps est venu pour toi d'apprendre la vérité, car cela concerne ton passé, mais également ton futur.

Les lumières tamisées de la pièce semblent se fondre avec le poids des paroles qui s'appêtent à être prononcées.

— Il y a eu des moments où je me suis demandé si nous avions fait le bon choix en ne te poussant pas à reprendre contact avec ton père. Mais chaque fois, je revenais à la même conclusion : nous voulions te protéger.

Ma grand-mère marque de nouveau une pause, et l'incertitude plane dans l'air. La pièce est soudainement remplie d'une tension presque insupportable.

— Pourquoi tu me parles de lui, tu es... mourante ? lui demandé-je, l'inquiétude perçant ma voix.

Elle prend une grande inspiration, cherchant ses mots avec soin.

— *Mi niña*, dit-elle doucement, sa main caressant la mienne, je vais parfaitement bien, ne t'inquiète surtout pas.

Un soupir de soulagement s'échappe de mes lèvres. Je ne suis pas prête à perdre ma grand-mère.

— Mais ton avocat a téléphoné ce matin et il y a apparemment eu un vice de procédure qui a annulé l'ordonnance restrictive de Scott.

Les mots tombent comme un couperet, et je reste là, incapable de prononcer un mot. La réalité me frappe de plein fouet, et je me rends compte que j'ai été bien naïve de croire que tout cela était derrière moi, que je pouvais tourner la page et ne plus jamais avoir à affronter ce cauchemar. Le poids de la réalité m'écrase, et je sens une acidité me remonter de l'estomac.

— Aujourd'hui, je ne suis plus en mesure de te protéger, mais ton père lui le peut.

— Mon père ? Cet homme m’a tout simplement effacée de sa vie, alors pourquoi penses-tu qu’il pourrait ou même qu’il aimerait me protéger de Scott ?

— Parce que tu es sa fille, et qu’il t’aime.

— Lorsque l’on aime une personne, on ne lui fait pas de mal, on ne l’abandonne pas comme un vulgaire objet cassé.

— Il ne t’a pas abandonnée, comme tu peux le penser, me révèle-t-elle.

Je la regarde, surprise, les yeux écarquillés par cette révélation inattendue.

— Comment ça, il ne m’a pas abandonnée ? Il n’est jamais revenu me chercher, c’est la même chose.

— Ce n’est pas aussi simple que ça, Riley, reprend-elle. Il y a des choses que tu ignores sur les circonstances qui l’ont mené à faire ce choix. Ton père a toujours voulu ce qu’il y avait de mieux pour toi. C’est pour ça qu’il t’a confiée à nous après que ta maman est décédée. Il pensait qu’on pourrait mieux s’occuper de toi, que nous serions capables de te donner une vie plus stable et plus heureuse pendant...

Elle hésite à terminer sa phrase, comme si les mots devenaient trop difficiles à prononcer.

— Pendant qu’il purgeait une peine de prison, finit-elle par avouer.

Mes yeux s’écrouillent, peinant à assimiler cette révélation.

— En prison ? répété-je, abasourdie.

— Oui, durant cinq ans, confirme-t-elle.

C’est donc un criminel, comme je l’ai entendu toute ma vie. Les images que j’avais construites de lui s’effondrent, laissant place à une réalité brutale.

— Pourquoi ne m’a-t-il jamais contactée après sa libération ? Pourquoi ne m’a-t-il jamais écrit ou appelée ? Pourquoi n’a-t-il jamais tenté de me retrouver ?

Les questions se bousculent dans ma tête, et je sens la colère monter en moi.

— Riley, tu dois comprendre que la situation était compliquée, me répond-elle avec douceur. Durant le procès de Jack, ton grand-père a fait une déposition qui a grandement influé sur le verdict. Il a utilisé des démêlés judiciaires que ton père avait eus étant jeune pour le discréditer aux yeux de la loi

et lui faire perdre son droit parental. Quand il est sorti de prison, il a essayé de te retrouver, mais ton grand-père s'y est opposé fermement. Il ne voulait pas que tu sois exposée à l'influence de ton père et de son passé criminel. Il pensait que c'était mieux pour toi de grandir loin de tout ça.

Ma mâchoire se serre à ces mots. Mon grand-père avait donc pris la décision de me séparer de mon père, sans même me demander mon avis.

— Mais c'est ma vie ! C'est moi qui aurais dû décider si je voulais ou non avoir une relation avec mon père ! m'écrié-je, la colère faisant trembler ma voix.

— Je sais, *mi niña*, je sais, me répond ma grand-mère en me serrant la main. Mais nous avons fait ça par amour pour toi. Nous voulions te protéger.

— Me protéger de quoi ? De mon propre père ? C'est absurde !

Ma grand-mère me prend la main et me regarde droit dans les yeux.

— J'ai besoin d'être seule, *Abuelita*, laisse-moi, lui dis-je, ma voix tranchante comme une lame de rasoir.

Le vent de colère qui souffle en moi fait bouillonner mon sang dans mes veines.

— Très bien, ma chérie, articule-t-elle d'une voix brisée, avant de se lever.

Elle se dirige lentement vers la porte, chaque pas résonnant comme un coup de marteau sur mon cœur. Elle s'arrête un instant, se retourne vers moi et me regarde avec des yeux emplis de douleur. Ses lèvres s'entrouvrent et elle laisse échapper deux mots qui me frappent en plein cœur.

— Pardonne-nous, implore-t-elle d'une voix chargée de tristesse et de regrets.

Ses yeux me supplient, mais je suis trop aveuglée par ma colère pour lui offrir le moindre réconfort. La porte se referme doucement derrière elle, me laissant seule avec ma rage.

D'un geste brusque, ma main s'abat sur la boîte qui repose sur mon lit, la projetant contre le mur avec un fracas assourdissant.



Seule dans ma chambre, mes larmes séchées, je porte mon attention sur la boîte reposant sur le sol depuis des heures. Dois-je céder à la tentation, soulever le couvercle pour révéler les secrets cachés, ou bien dois-je la jeter au feu, restant plongée dans l'ignorance pour le reste de ma vie ? Le dilemme est torturant. Mais après de longues minutes d'hésitation, je choisis de me lever et de la récupérer pour l'ouvrir. Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Je découvre, à l'intérieur de cette boîte, des lettres manuscrites anciennes, un collier en argent orné d'un pendentif représentant deux corbeaux entrelacés, l'un noir et l'autre blanc, des photos de mes parents dans la fleur de l'âge, ainsi que divers petits objets qui ne signifient rien pour moi, mais qui doivent certainement avoir leur propre histoire. Les courriers datent de différentes époques, et sans vraiment comprendre pourquoi, je décide de commencer par celui se trouvant sur le dessus de la pile. Il a été envoyé il y a huit ans, le jour de mes vingt et un ans. Était-ce une simple coïncidence, ou bien cet écrit devait me préparer à mon destin de femme ?

*Riley,*

*T'avoir comme fille a donné tellement de sens à ma vie. Avant toi, je n'aurais jamais cru possible d'aimer avec une telle intensité. Cet amour que je ressens pour toi est inconditionnel, alors, ne doute jamais de moi ni de cet amour qui me lie à toi depuis toujours. Même lorsque tu étais au chaud dans le ventre de ta maman, je t'aimais déjà. Tu m'as rendu fier de la petite fille que tu étais. Si joyeuse, si compatissante, et, je suis convaincu que tu deviendras une femme forte et douce à la fois. Tu sauras semer le bien autour de toi, car tu es douée d'une grande empathie et d'une profonde compassion. Ta générosité et ta sensibilité te guideront tout au long de ta vie.*

*Je souhaite que tu puisses comprendre le sens de la vie lorsque tu affronteras des épreuves, d'en tirer les leçons nécessaires et de toujours te relever plus forte. Tu as fait de moi un père comblé et mon plus grand bonheur est de te savoir heureuse, de réaliser tes rêves et de trouver l'amour, le vrai, le sincère qui t'aimera autant que je t'aime.*

*Je pense à toi chaque jour et je prie chaque soir pour que tu me pardonnes de t'avoir abandonnée, de ne pas avoir lutté pour te garder, mais je savais que te laisser avec tes grands-parents était la meilleure chose à faire pour toi.*

*N'oublie jamais que, lorsque tu te regarderas dans le miroir, tu verras une femme accomplie, mais à mes yeux, tu resteras toujours ma petite fille.*

*Je t'aime, papa*

# Chapitre 3

*RILEY*



Le ciel est encore teinté d'éclats d'oranger et de nuances bleutées lorsque j'ouvre les yeux. Le chant des oiseaux, d'habitude si réconfortant, résonne cette fois-ci comme un rappel cruel de l'insomnie qui a marqué ma nuit. La raison de cette nuit blanche me revient en mémoire avec une clarté douloureuse. Hier soir, ma grand-mère m'a révélé des secrets sur mon père. Des secrets qui, jusqu'à cet instant, sont restés soigneusement enfouis sous le poids des années et du silence.

Sur mon lit s'étalent des lettres, toutes écrites de la main de mon père. Chacune d'elles porte la trace de ses pensées et de ses sentiments. À travers ces mots, j'ai découvert un homme que je ne connais pas. Mon père avec ses doutes, ses espoirs et ses peurs. Un homme complexe, parfois en conflit avec lui-

même. Mais toutes parlent d'une affection inébranlable et d'une profonde tendresse pour moi.

Les révélations de ma grand-mère ont bouleversé mon monde, et ma réaction impulsive m'a laissé un goût amer. La colère, cette émotion brûlante, a éclipsé mon besoin de comprendre et de savoir pour quelles raisons mes grands-parents m'ont caché ces lettres pendant toutes ces années.

Je décide de sortir de ma chambre, déterminée à réparer le pont que ma colère a peut-être brisé. La maison est silencieuse, à l'exception du léger tic-tac de l'horloge du salon.

En m'approchant de la cuisine, je commence à sentir la délicieuse odeur du pain de maïs. Ma grand-mère n'est pas là. Je me dirige vers le salon, espérant l'apercevoir, mais elle n'est pas là non plus. Un léger bruit provenant du jardin attire mon attention. C'est là que je la trouve finalement, assise dans son rocking-chair, un album photos entre les mains. Elle semble perdue dans ses pensées, naviguant à travers un océan de souvenirs.

Lorsque j'approche, elle lève les yeux, ses pupilles reflétant de la mélancolie. Mon cœur se serre en repensant à notre

dispute de la veille. Elle semble lire dans mes pensées, car, avant que je puisse m'excuser, elle m'offre un sourire compréhensif et ouvre ses bras. J'y plonge, me laissant envelopper par la chaleur de son étreinte.

— Je suis désolée pour hier soir, *Abuelita*, murmuré-je, la voix étouffée par son épaule.

Elle s'écarte doucement, posant une main sur ma joue.

— C'est déjà oublié, *mi niña*.

En se levant, elle referme l'album.

— Tu as faim ? me lance-t-elle.

J'acquiesce timidement de la tête.

De retour à la cuisine, elle me tend un morceau de pain de maïs tout chaud, accompagné d'un grand verre de jus d'orange frais. Il est inconcevable pour elle de commencer la journée avec le ventre vide. L'atmosphère est un peu lourde, mais en même temps, comment pourrait-il en être autrement après toutes ces révélations ? Malgré le lourd secret qui a plané sur notre famille, je ne peux m'empêcher de ressentir de l'amour et de la gratitude envers mes grands-parents. Leurs choix, aussi

difficiles qu'ils aient pu être, ont contribué à forger la personne que je suis aujourd'hui.

— Quoi qu'il ait pu se passer par le passé, peu importe, les décisions que vous avez prises, sachez que jamais je ne vous en voudrai, tu entends ? Jamais ! C'est grâce à vous que je suis devenue cette personne forte.

Elle me serre dans ses bras et semble soulagée par ce que je viens de dire.

— Qu'est-ce que tu regardais lorsque je suis arrivée ? demandé-je, cherchant à connaître son humeur.

Elle soupire légèrement.

— Quelques photos. Le fait de t'avoir parlé hier soir de ta mère m'a rendue nostalgique.

Autour de l'îlot central de la cuisine, ma grand-mère tient une tasse de café fumante entre ses mains.

— Tu as regardé ce qu'il y avait dans la boîte ? me demande-t-elle.

— Oui, j'ai lu les lettres de mon père.

— Que comptes-tu faire ?

Ma réponse est franche, déterminée.

— Je dois retourner à Silverwood, pour le voir en personne. Je veux en savoir plus. Qu'en penses-tu ?

Ma grand-mère m'observe pendant un long moment, ses yeux scrutant profondément les miens, cherchant à déceler la détermination ou peut-être la peur. Finalement, elle hoche doucement la tête.

— Tu es adulte maintenant, et je ne peux plus te dire quoi faire. Mais sache que je serai toujours là pour toi, quoi qu'il arrive.

— Je vais partir d'ici une quinzaine de jours, ça me laissera le temps de réserver une chambre d'hôtel, de préparer mes bagages et de me mettre en indisponibilité à l'hôpital pour quelque temps.

— Parfait !

Je bois une gorgée de jus d'orange et je croque un morceau de mon pain, quand ma grand-mère se lève soudainement. Elle revient aussitôt, tenant dans sa main, une grande enveloppe marron.

— J'attendais le bon moment pour te donner ceci, dit-elle en me la tendant.

J'écarte mon verre et prends doucement l'enveloppe, intriguée.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

— Ouvre-la, me dit-elle.

Je l'ouvre avec précaution et découvre un acte de propriété et un jeu de clés. Surprise, je parcours le document du regard. Il a été rédigé il y a vingt ans et indique clairement mon nom comme unique propriétaire d'un petit immeuble situé à Silverwood. Ce document est accompagné d'un petit mot manuscrit. « Pour ma fille chérie, en espérant que cela te serve de refuge ou de nouveau départ. Je t'aime. Papa ».

Je suis sans voix, émue par ce geste inattendu. Ma grand-mère brise le silence qui s'est installé.

— Ton père l'a fait mettre à ton nom quand ta maman est décédée, afin que personne ne puisse le saisir au cas où il aurait eu des problèmes avec la justice. Il avait vu juste. Tu es donc légalement l'unique propriétaire. Cependant, je ne sais pas s'il est toujours habitable.

Cette enveloppe nous est parvenue lorsque tu es rentrée à l'université. C'est à toi, tu peux en disposer comme bon te semble.

En voilà une surprise. Je me dis dans mon for intérieur que cette ville n'attend plus que moi finalement.

J'avale la dernière gorgée de mon verre.

— Tu l'as revu... mon père ?

— Nous sommes allés le voir une seule fois en prison.

— Tu penses qu'il y est retourné ? lui demandé-je, inquiète.

— Je ne sais pas. Mais si cela avait été le cas, je pense qu'il m'aurait prévenue. Ton père est un homme bien malgré ce qui s'est passé, il n'a simplement pas rencontré les bonnes personnes pendant sa jeunesse. S'il n'est pas en prison, alors il doit certainement travailler dans le garage familial.

Donc mon père pourrait avoir retrouvé le droit chemin et mènerait une vie paisible en travaillant honnêtement.

Après cette dernière confidence, je termine mon petit-déjeuner et file à l'étage pour me préparer. Je dois prendre une garde à l'hôpital dans moins d'une heure, mais désormais, j'ai

une nouvelle destination en vue, Silverwood, et une quête personnelle qui m'appelle.



La journée s'est poursuivie sans encombre. Après avoir passé du temps avec ma grand-mère, j'ai vaqué à mes occupations habituelles, entre préparations pour le départ, un dernier tour à l'hôpital, et quelques moments de détente. Une longue journée s'est écoulée, et c'est déjà l'heure pour moi de me coucher.

J'embrasse ma grand-mère en lui souhaitant une bonne nuit, sentant tout l'amour qu'elle me porte. Puis je regagne ma chambre, me préparant mentalement pour la grande décision que j'ai prise.

Assise sur mon lit, ma tablette repose sur mes genoux. Je commence à regarder la route que je pourrai emprunter pour rejoindre Silverwood, tout en imaginant nos retrouvailles. Mon esprit divague entre les scénarios possibles. J'imagine mon père, ému et heureux de me retrouver après tant d'années de séparation. Nous nous enlacerions, les larmes aux yeux,

partageant enfin nos histoires, nos souvenirs, nos vies. Mais il y a aussi cette petite voix qui me dit que les choses pourraient ne pas se passer ainsi. J'envisage la possibilité qu'il ne souhaite pas me voir, qu'il ait refait sa vie et qu'il ne veuille pas que le passé refasse surface. Je ne peux pas prévoir l'avenir, mais une chose est sûre, ma décision est prise. Je dois partir.

La fatigue me gagne peu à peu, mes yeux se font lourds. J'éteins la lumière de ma chambre et lance une playlist apaisante pour accompagner mon sommeil. Les douces mélodies m'enveloppent, et alors que je m'endors, je sais que le chemin vers Silverwood m'attend, avec toutes les réponses que je recherche.